

– Chapitre II – René DESCARTES 1596 – 1650

Quelques repères biographiques et bibliographiques

René Descartes représente le philosophe français par excellence. Au point que sur son nom on a formé l'adjectif « cartésien » pour qualifier un raisonnement, une procédure méthodiquement rationnelle, mais aussi pour caractériser l'esprit français. Philosophe, mais aussi et d'abord, mathématicien et physicien.

Né en France en Touraine, après un passage dans différentes armées européennes (Pays-Bas, Allemagne) il passera une partie de sa vie en Hollande, pays réputé plus libéral d'où il envoie à Paris ses œuvres en français (ce qui est déjà une petite révolution). Il meurt en Suède où il faisait un séjour à l'invitation de la reine Christine.

Ses œuvres principales, outre de nombreux traités de mathématiques, géométrie ou physique :

<i>Le discours de la méthode</i>	1637
<i>Les Méditations métaphysiques</i>	1641
<i>Les principes de la philosophie</i>	1644
<i>Les passions de l'âme</i>	1649

1. La naissance de la science. Le discours de la méthode.

Descartes est à juste titre considéré comme le fondateur de la pensée scientifique moderne. C'est-à-dire tout simplement de l'application des mathématiques à la physique et à toutes les sciences. Ce qui nous paraît aujourd'hui tout à fait naturel était à son époque une véritable révolution. En ce sens il suivait les travaux de Copernic et de Galilée. C'est d'ailleurs, la condamnation de ce dernier, qui l'a amené à renoncer à publier un *Traité du monde* en préparation et à partir écrire en Hollande.

Tout son système tient lui aussi en une image empruntée à ses *Principes de la philosophie* : l'image de **l'arbre** :

Ainsi toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences, qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, la mécanique et la morale

Faut-il voir dans cet arbre qui unifie le savoir l'antique arbre de la connaissance qui avait tenté Adam et dans lequel la foi chrétienne avait sculpté la croix, arbre de la connaissance qui donne la vie et le salut ?...

Par « mécanique », il faut entendre la technique, par « médecine », les sciences de la vie (biologie) et par morale, la psychologie et au-delà, les sciences humaines, celles qu'on appellera un temps les « sciences de l'esprit » (voir l'expression conservée : l'Académie des sciences morales et politiques, membre de l'Institut de France, fondée en 1795). On remarquera que Descartes fait dépendre tout cela de la physique. Elle-même application des mathématiques. Là est l'acte de naissance de la science moderne à laquelle aucun domaine ne doit échapper. Seule la métaphysique semble précéder cet édifice. Mais on peut constater que la démarche qui y est adoptée et tout aussi déductive et « mathématique » que dans n'importe quelle branche de la science.

On remarquera aussi que cette métaphysique, où est démontrée entre autres l'existence de Dieu, fait partie des racines de l'arbre, qu'on ne voit pas. Par ailleurs, ainsi que le déclare la dernière phrase de l'extrait, cette métaphysique n'est pas pratiquée pour elle-même, mais elle est simplement l'instrument au service de la physique et donc de la science.

Or, comme ce n'est pas des racines ni du tronc des arbres qu'on cueille les fruits, mais seulement des extrémités de leurs branches, ainsi la principale utilité de la philosophie dépend de celles de ses parties qu'on ne peut apprendre que les dernières.

Son projet est résumé dans le *Discours de la méthode*. Y sont exprimées outre les règles de sa méthode, la destination et l'utilité de cette forme de connaissance. L'expression la plus célèbre se trouve à la fin de l'extrait : « nous rendre comme maître et possesseur de la nature », c'est-à-dire comme Dieu.

Il s'agit bien d'une révolution dans la philosophie et peut-être même dans la culture. Aux siècles antérieurs, tout dépendait de Dieu (c'est-à-dire de la religion), l'ordre du monde et l'ordre social étaient censés depuis Platon refléter l'ordre divin. Voir l'architecture du mont Saint Michel. La Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin commençait par Dieu et de là, passait au monde et à l'homme. Désormais, c'est l'homme qui prend la place de Dieu. Si l'on continue de penser Dieu, c'est à partir de l'homme et non l'inverse. La base de tout l'édifice, c'est l'homme. Période d'humanisme.

2. La démarche des Méditations métaphysiques. Le Cogito

On pourrait comparer Descartes à un riche héritier qui hérite de ses ancêtres d'une bâtisse vénérable, mais qui se révèle, après examen, délabrée et irréparable, voire inhabitable. Cette bâtisse symbolise la somme des connaissances accumulées depuis Aristote et enseignée dans les Écoles (c'est le nom qu'on donne aux universités à l'époque – et qui a donné le nom de *scolastique*). Plutôt que de courir d'un bout à l'autre du domaine pour rafistoler, colmater, boucher, Descartes préfère prendre une bonne assurance, tout détruire et reconstruire en matériaux neufs et selon des techniques modernes. C'est le programme de ce travail de reconstruction qui est exposé dans *Les Méditations métaphysiques*.

Nous sommes ici du côté des racines de l'arbre, la métaphysique, les fondements. On remarquera au passage que les Méditations sont au nombre de 6, censées être écrites à raison d'une par jour. Et le 7^{ème} jour, *Descartes se reposa fatigué de toute l'œuvre qu'il avait faite*. Autrement dit, Descartes a parfaitement conscience de créer un monde nouveau. Il est cohérent avec son projet d'être « *comme maître et possesseur de la nature* ».

1ère Méditation : « Des choses que l'on peut révoquer en doute »

Correspond à la remise en question de tout le savoir accumulé. Dans la métaphore de la construction, c'est le temps de l'arasement du terrain avant de creuser les fondations.

Une méthode : - Ne recevoir pour vrai que ce en quoi il n'y a pas de place pour le moindre doute
(= assimiler le vraisemblable au faux)

- Attaquer les principes (et non chaque énoncé), en l'occurrence, le critère de vérité.

Pour comprendre la suite, il faut d'abord se souvenir que ce que l'on tient pour vrai, on le tient de deux côtés possibles :

De **l'expérience** : on l'a vu, entendu, rencontré directement.

D'un **raisonnement** : on l'a déduit d'une autre vérité qu'on possédait déjà.

L'expérience et la raison sont donc les 2 principes de vérité. (On ne parle pas ici de Vérité révélée) Ce sont ces principes mêmes que Descartes va entreprendre de remettre en doute.

Les 3 arguments du doute :

Argument	Formulation	Porte sur	Leçon :
Des sens	Il est toujours possible de douter de ce que l'on voit ou entend.	La forme du monde matériel	la vérité de l'expérience ne peut être prouvée par l'expérience elle-même
Du rêve	Je peux rêver que je vis dans un monde et, du fond de mon rêve, je n'ai aucune preuve que ce n'est pas vrai.	L'existence du monde matériel	
Du Dieu trompeur	Si j'ai été créé avec une raison faussée, je ne peux même pas démontrer que ce n'est pas vrai.	L'exercice de la raison	la vérité de la raison ne peut être établie par la raison elle-même

Le tout, « verrouillé » par l'hypothèse du Malin Génie, un moyen mnémotechnique pour « jouer » à croire que tout ce que je crois vrai est faux.

2^{ème} Méditation : « De la nature de l'esprit humain et qu'il est plus aisé à connaître que le corps »

C'est la pierre de fondation de l'édifice. Celle sur qui l'ensemble reposera. Elle n'est valable que dans la mesure où il n'y a aucun moyen d'en douter. Il s'agit de la seule affirmation qui ne peut pas être fausse. Elle peut se formuler, à la rigueur, sous la forme du raisonnement suivant :

Seul un être qui existe peut penser
Or je pense (même mal, même faux,)
donc je suis

Il ne dit pas que c'est sa pensée qui le fait exister, mais que le seul être dont l'existence ne puisse faire aucun doute, le seul dont l'existence n'ait pas à être prouvée, c'est sa pensée, c'est-à-dire lui-même (on ne compte pas encore son corps à ce stade de son raisonnement.)

C'est cet argument célèbre qu'on appelle en abrégé : le **Cogito**. D'après le texte latin du Discours de la méthode dans lequel on retrouve ce raisonnement : *Cogito, ergo sum*.

On remarquera la proximité avec un texte comparable chez Saint Augustin dans La Cité de Dieu : « *Si je me trompe, je suis. Car celui qui n'est pas ne peut en rien être trompé ; et par suite, si je me trompe, je suis. Puisque si je me trompe je suis, comment pourrais-je me tromper en pensant que je suis, puisqu'il est certain que je suis si je me trompe ?* »

3ème Méditation : « De Dieu, qu'il existe »

Ayant établi l'existence de sa pensée, il reste à prouver que son contenu peut être vrai. En d'autres termes, je ne peux pas douter du fait *que* je pense, mais je peux douter de la vérité de *ce que* je pense. Il faut donc regagner du terrain sur les arguments du doute. Or, pour l'instant il ne peut pas s'appuyer sur l'expérience puisqu'il en doute toujours. Reste la raison. Mais elle est encore sous le coup de l'hypothèque du dieu trompeur. Il y a donc urgence à lever cet argument pour restaurer la raison dans sa capacité à atteindre et démontrer la vérité. Et il ne peut le faire qu'à partir de la seule idée vraie qu'il ait : l'idée de son existence. (Cogito)

C'est donc dans cette méditation que Descartes prouve l'existence de Dieu.

En résumé, il utilise deux preuves dans le style de la tradition médiévale : tout ce qui existe a une cause, qui doit donc elle-même avoir une cause. Si l'on remonte à l'infini, il n'y a pas de commencement et donc pas de suite non plus. Il est donc nécessaire qu'il y ait une cause première – c'est-à-dire qui n'ait elle-même pas de cause – à tout ce qui existe (même si, pour l'instant je ne suis sûr que de l'existence de ma pensée, de moi qui pense). Et c'est ce qu'on appelle Dieu. Cette preuve traditionnelle s'appelle cosmologique.

L'autre preuve (qu'on appelle traditionnellement anthropologique) part de la présence en moi de l'idée de Dieu, c'est-à-dire de la perfection. Si je pense Dieu, c'est-à-dire un être parfait, ce ne peut être à partir de moi qui suis imparfait. Seul Dieu peut être la cause de la présence de son idée en moi.

4ème Méditation : « Du vrai et du faux »

Ayant démontré l'existence de Dieu, il peut maintenant rétablir la capacité de sa raison à démontrer valablement la vérité. Il s'agissait de réfuter l'argument du Dieu trompeur. Si Dieu (= l'être parfait) existe, il ne peut pas me tromper, sinon il ne serait pas parfait. Comme c'était là la seule possibilité de douter de ma raison, je n'ai plus cette possibilité et donc tout ce que j'établirai par la seule force de ma raison (= des idées, sans encore intégrer de données de l'expérience) sera indubitable. Sera vraie toute démonstration produite à partir d'idées claires et distinctes, c'est-à-dire qui ne dépendront que de la raison, sans aucun appel à l'expérience. Exemple, les mathématiques, fondement de la nouvelle science qu'il fonde.

5ème méditation : « De l'essence des choses matérielle et, derechef, de Dieu, qu'il existe »

C'est dans cette méditation, après avoir fondé son savoir nouveau sur le fondement et le modèle de la vérité mathématique, qu'on va trouver la dernière preuve de l'existence de Dieu, la plus originale, qu'il reprend à Saint Anselme (XI^e siècle), qu'on appellera la preuve ontologique : l'idée de Dieu que j'ai en moi est l'idée d'un être parfait. Si cet être parfait dont j'ai l'idée n'existait pas, il ne serait pas parfait. (Parce qu'exister, ce n'est pas rien !) Donc il existe. En quelque sorte, on pourrait dire que Dieu existe par définition.

6ème méditation : « De l'existence des choses matérielles et de la réelle distinction qui existe entre l'âme et le corps de l'homme »

Descartes va y restaurer une certaine confiance en l'expérience, mais toujours soumise au contrôle de la raison et définitivement faillible, à l'inverse de la certitude mathématique.

On y trouve aussi l'affirmation du dualisme : la distinction entre l'âme et le corps.

3. L'anthropologie et la morale cartésiennes.

L'homme est donc double, composé d'une âme qui est sa pensée et du corps qui est une mécanique en tous points identique à celle des animaux. Comme les animaux ne pensent pas, n'ont pas d'âme, ils ne sont que des machines.

L'homme est donc une pensée logée dans une machine.

On retrouvera la même idée chez le cartésien Pascal, dans la célèbre pensée 347 :

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser: une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, puisqu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui; l'univers n'en sait rien.

Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il nous faut relever et non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale.

Quant à la relation entre le corps et l'âme de l'homme, elle se fait à l'aide de ce que Descartes appelle les « **esprits-animaux** », sorte de corpuscules qui se déplacent à une vitesse extrême à travers le corps et sont centralisés dans le cerveau, siège de l'âme. Il s'agit tout simplement de ce qu'on appellera un jour l'influx nerveux. D'une certaine manière, on peut estimer que Descartes est le précurseur des neurosciences.

En matière de **morale**, le *Discours de la méthode* préconisait qu'en attendant de disposer d'une science assez certaine de notre nature et du monde, nous adoptions une « **morale provisoire** » consistant en quelques maximes d'une sagesse empirique :

- 1) suivre les coutumes et la religion de son pays.
- 2) faire preuve de constance et se tenir à une ligne de conduite dès lors qu'on l'a adoptée.
- 3) tâcher plutôt de changer ses désirs que l'ordre du monde (stoïcisme).

Désormais, grâce à la connaissance que l'on a de la mécanique de notre corps et de son action sur notre âme, on peut acquérir une certaine maîtrise du composé que nous formons. Maîtrise en quoi consiste la morale. Voir la fin de la citation des Principes de la philosophie :

J'entends la plus haute et la plus parfaite morale, qui présupposant une entière connaissance des autres sciences, est le dernier degré de la sagesse.

Ce sera l'objet, entre autres du *Traité des passions de l'âme*. Celles-ci étant des actions du corps sur notre âme, il s'agira pour l'âme de reprendre l'initiative en affirmant sa liberté.

Finalement, cette morale s'incarne dans la vertu de **générosité** (non pas au sens d'altruisme, mais de la légitime estime de soi d'une âme noble) où Descartes voit la véritable sagesse et la mère de toutes les vertus.

Conclusion

Que retenir de Descartes ?

Son héritage est déterminant pour ce qu'on appelle la modernité.

- Il n'y a de vrai que ce qui peut être rationnellement démontré.
- Le doute, comme remise en question de toutes les vérités, peut être une méthode pour atteindre le vrai, à condition d'en sortir.
- L'homme est désormais le centre du monde et la base de la vérité, même s'il a encore besoin de Dieu pour fonder et justifier ces prétentions de la raison.
- Il n'y a de liberté que pensée et de pensée que libre.
- Ce qui est constitutif de l'homme, c'est son individualité consciente, le JE (« *Je suis une chose qui pense* »). La relation à l'autre est très peu présente dans sa philosophie. (Un peu dans sa correspondance) On parlera de solipsisme.
- L'anthropologie cartésienne reste encore proche de Platon de par le dualisme qui la marque : le corps est considéré comme une machine radicalement distincte d'une âme spirituelle.
- Descartes peut être considéré comme le précurseur des Lumières.